



## « Négritude » : nom féminin

**A**vec *Les Grandes Oubliées de l'Histoire*, Titiou Lecoq faisait vœu de sortir les femmes de l'« oublioir » où l'Histoire les avait jusqu'alors confinées, un terme qu' Aimé Césaire utilisait quant à lui pour décrire le traitement réservé aux Noirs. Conciliant leurs deux démarches, le livre de Léa Mormin-Chauvac *Les Sœurs Nardal. À l'avant-garde de la cause noire* montre que ce mécanisme de relégation des femmes à l'arrière-plan fut à l'œuvre au sein même du courant de la négritude. Retraçant la vie, le travail et l'engagement de Paulette Nardal et de ses sœurs, l'auteur souligne l'effacement de celles qui ont contribué à fonder ce mouvement sous l'effet de la misogynie ambiante (qui minimise l'apport des femmes) et d'une personnalisation excessive de l'histoire privilégiant à la mise en avant du travail collectif la célébration de figures emblématiques, généralement masculines (pour la négritude : Aimé Césaire, Léopold Sédar-Senghor et Léon-Gontran Damas).

Étrange ironie du sort, ces intellectuelles en lutte pour la reconnaissance des peuples noirs et de leurs cultures ont vu leur contribution elle-même occultée en raison de leur sexe. L'itinéraire des sœurs Nardal est ainsi celui d'une mise en abyme de l'invisibilisation. Oubliées parce que femmes, porte-voix d'une mémoire oubliée parce que noire, leur histoire n'est pas de celles qui s'écrivent par la force des choses, mais de celles qui se conquièrent, qui s'arrachent à l'obscurité d'un silence politiquement orchestré. Du premier bouillonnement intellectuel et artistique dans la maison familiale de Fort-de-France au salon littéraire de Clamart où naîtra *La Revue du monde noir* et, avec elle, l'une des premières sources de la négritude, les sœurs Nardal ont joué un rôle longtemps ignoré dans l'avancée de la cause noire et de l'élaboration d'une pensée antiraciste durant l'entre-deux-guerres. L'expérience du colorisme en Martinique (leur père, Paul Nardal, premier homme noir diplômé de l'École des arts et métiers, personnalité importante et respectée dans sa

### UN RÔLE LONGTEMPS IGNORÉ DANS L'AVANCÉE DE LA CAUSE NOIRE

ville, ne se sentait pas moins étranger à la haute société locale où les chances d'élévation demeureraient proportionnelles à la clarté de la carnation) ainsi que celle du racisme en métropole ont nourri leurs réflexions. On décèle chez elles, comme chez Frantz Fanon, la vivacité et l'urgence d'une pensée qui se forge au croisement de la vie et de la théorie, de l'histoire personnelle et des événements.

On comprend également que la négritude, parce qu'elle a germé au cœur d'un contexte politico-culturel tendu et violent, loin d'être un courant uniforme, incarne la pluralité vécue de la condition noire. Confrontation ou conciliation d'une éducation inévitablement façonnée par un

Occident fait de Lumières et d'esclavage et d'un désir de faire retentir les racines émancipées du pays natal, les débats sont intenses et parfois houleux au sein de cette intelligentsia noire en quête d'identité et de reconnaissance. Et le parcours des sœurs Nardal, entre engagement politique et investissement intellectuel, reflète à son tour cette diversité de profils et de cheminements.

Il faut saluer dans ce livre de Léa Mormin-Chauvac le minutieux travail de restauration d'une histoire trop souvent amnésique, dans le sillage des féministes françaises et américaines qui œuvrent, depuis une décennie, pour faire connaître notre dette envers les sœurs Nardal. L'émancipation est de ces combats qui ne se gagnent jamais, mais qui se continuent. ■



★★★★☆  
**LES SŒURS NARDAL. À L'AVANT-GARDE  
DE LA CAUSE NOIRE**  
**LÉA MORMIN-CHAUVAC**  
192 P., AUTREMENT, 21 €